

Fiches produits

Région Afrique de l'Ouest et du Centre

Observatoire des marchés internationaux

1- Le maïs d'Afrique de l'Ouest et du Centre : une place marginale dans la production et la consommation mondiale

A l'échelle mondiale, la production de maïs de l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne est d'importance secondaire: elle atteint environ 30 millions de tonnes (Mt) ces dernières années, après avoir chuté à moins de 20 Mt lors de la sécheresse historique de 1991 en Afrique australe. Elle représente ainsi seulement 5 à 7% de la production mondiale (450 à 550 Mt).

Les écarts de rendement moyen entre l'Afrique et le reste du monde contribuent au faible poids de la production africaine. Ces écarts sont élevés avec les pays industrialisés bien sur, mais également avec d'autres régions en développement. Les rendements moyens des divers pays africains se situent généralement dans une fourchette de 1 à 1,5 t/ha contre 6 à 8 t/ha dans les pays occidentaux et 1,5 à 2,5 t/ha dans les autres pays en développement. La pratique fréquente des cultures associées, le faible recours aux intrants dans un contexte de relative abondance de terres expliquent notamment cette situation. Toutefois, des disparités importantes se rencontrent à l'intérieur du continent. Des pays tels le Kenya, l'Afrique du Sud, la Zambie, le Zimbabwe, où existe un secteur de production agro-industriel, avec dans le passé, un soutien public du marché du maïs, enregistrent des rendements moyens autour de 2t/ha.

La production africaine de maïs se trouve concentrée, à hauteur des trois-quarts, dans les régions orientale et australe où le maïs constitue généralement la principale base alimentaire. L'Afrique occidentale et centrale occupe donc sur la scène mondiale du maïs une place tout à fait modeste. Peu représentée en termes de production, cette région est également quasi-absente du commerce maïsicole mondial (cf graphes 1 & 2). Ses importations sont marginales; elles correspondent à une aide alimentaire distribuée lors des années de sécheresse ou à de modestes achats par des industriels (fabricants d'aliments du bétail, maïserie). Quelques pays (Côte d'Ivoire, Togo) dégagent parfois de petits excédents exportés dans la région.

L'élément remarquable est la forte expansion de la culture du maïs au cours des 25 dernières années dans la plupart des pays de la région. Cette dynamique relève exclusivement d'un secteur de production paysannal mettant en oeuvre des techniques manuelles ou attelées.

2- Des disparités intra-régionales de production et consommation de maïs, importantes

Au delà du clivage zone soudano-sahélienne/zone côtière humide, l'Afrique de l'Ouest présente des disparités importantes de régimes alimentaires. On distingue classiquement une "zone du riz" à l'Ouest (du Sénégal au Libéria), suivie d'une "zone tubercules et plantains" (Côte d'Ivoire au Ghana-central),

puis d'une "zone du maïs" le long du golfe du Bénin (Ghana-oriental à Nigéria-occidental). En Afrique centrale, le manioc devient la plante alimentaire dominante. Les graphes 3 et 4 rendent compte des différences de niveau de consommation moyen de maïs par pays. La consommation de maïs au Bénin atteint un niveau proche de celui rencontré en Afrique orientale et australe.

La tradition de consommation et culture du maïs sur la bordure du golfe du Bénin doit être reliée aux conditions agro-climatiques particulières de cette zone. Si deux cycles de culture y sont également pratiqués, l'environnement, moins humide, n'est plus forestier depuis longtemps et les conditions ne sont pas propices à la culture de plantes alimentaires alternatives tels l'igname ou la banane plantain. De façon générale, il semble que la déforestation et le raccourcissement des jachères liées à une pression démographique croissante, entraîne un déclin de l'igname et du plantain au profit du maïs et du manioc.

Le Cap vert se distingue par un niveau de consommation de maïs exceptionnel ; ce pays se rattache en fait davantage à un modèle alimentaire latino-américain qu'africain.

3- Les conditions de l'expansion du maïs dans la région au cours des deux dernières décennies

Le graphe 5 rend compte des dynamiques différenciées de la consommation de maïs selon le niveau absolu de consommation. Schématiquement, on constate un tassement de l'utilisation du maïs dans les pays du golfe du Bénin fortement producteurs et consommateurs et une croissance vigoureuse correspondant à un décollage de la production, dans les pays sahéliens. La Côte d'Ivoire et le Gabon enregistrent également une forte dynamique maïsicole tirée, non par les seuls besoins alimentaires maïs surtout par la demande pour l'alimentation animale.

La production de maïs a dû soutenir un rythme de croissance élevé puisqu'on enregistre pratiquement pas d'importations. La base de cette croissance est en premier lieu *extensive*. On a assisté en effet à une extension des surfaces en maïs dans des environnements variés:

En zone humide forestière, en Côte d'Ivoire, où l'immigration massive d'agriculteurs pionniers originaires des zones soudano-sahéliennes a conforté le maïs comme culture de subsistance et culture commerciale.

En zone de savane humide et sub-humide, le maïs a été largement diffusé en remplaçant partiellement le sorgho, surtout dans les zones où est intervenu un appui institutionnel. Des organismes publics de développement agricole (les sociétés d'encadrement de la culture cotonnière dans les pays francophones) ont

encouragé la production de maïs en diffusant des variétés précoces, critère essentiel pour une majorité de producteurs confrontés à des difficultés de soudure, et des variétés plus productives que le sorgho. L'aide à l'équipement des exploitations en matériel de culture attelée a aussi grandement contribué à l'extension du maïs.

Une **intensification** de la culture du maïs est également intervenue, essentiellement dans les zones de savane. Elle repose sur l'utilisation de variétés plus productives, le recours à la fertilisation et à des changements de pratiques culturales (densité de semis accrue en passant au semis en ligne, meilleur entretien de la culture grâce au recours à la traction animale). Les résultats obtenus en matière d'intensification sont cependant très inégaux selon les pays et l'appui public octroyé.

L'exemple du Sud-Mali qui figure parmi les zones les plus avancées de la région dans l'intensification de la maïsiculture, mérite d'être mentionné. Au delà de l'appui classique en matière de crédit aux intrants et équipements, les producteurs maliens ont bénéficié pendant quelques campagnes d'une collecte officielle du maïs à un prix garanti très incitatif, ce qui les a conduit à adopter massivement les techniques intensives proposées. Malgré l'allègement de l'encadrement et le retour à des conditions de commercialisation risquées et moins rémunératrices, l'intensification n'a pas été radicalement remise en cause et le rendement moyen au Sud-Mali s'est maintenu aux environs de 2t/ha.

4- Une dynamique maïsicole confrontée au problème d'incertitude des débouchés marchands

Là où elle est intervenue, l'intensification du maïs s'est généralement appuyée sur des ressources extérieures. En zone de savane d'Afrique francophone, ce sont les recettes du coton qui ont largement contribué au financement de la "dynamique maïs". La crise cotonnière de la fin des années 1980 a ainsi compromis le développement du maïs. Ceci témoigne du caractère étroit et risqué du marché du maïs. Le Nigéria constitue un cas à part, son marché urbain particulièrement développé et relativement solvable grâce aux revenus pétroliers a été en mesure d'asseoir une dynamique maïsicole autonome mais finalement limitée par la modeste percée du maïs face aux bases caloriques concurrentes.

La plupart des pays ont développé simultanément leur production de maïs et se trouvent potentiellement excédentaires en maïs, les perspectives offertes par les échanges régionaux apparaissent ainsi limitées.

Un enjeu du développement de la production de maïs fréquemment évoqué est la substitution aux importations de riz et de blé qui représentent une lourde perte de devises. En fait, le maïs concurrence difficilement le riz pour diverses raisons (image de

marque, facilité de préparation, prix relatif avant la dévaluation monétaire en zone CFA). Les expériences de substitution directe (promotion de "riz de maïs", pain à base de farine composée blé-maïs) se sont jusqu'ici soldées par des échecs car les produits ersatz diffusés n'ont pas supporté la comparaison avec leur référents. L'industrialisation à petite échelle de la transformation du maïs (mini-minoteries) pour la valorisation habituelle en farine et brisures, semble une voie davantage prometteuse mais n'a pas encore fait ses preuves.

Dans un contexte de forte baisse de pouvoir d'achat, le facteur prix devrait être plus décisif dans le choix des consommateurs et, en zone CFA, on s'attend à ce que la dévaluation conforte la position du maïs.

La dynamique liée à l'utilisation du maïs pour l'alimentation des volailles, qui concerne les pays à plus haut revenu (Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon) semble s'essouffler à un niveau pourtant fort modeste (autour de 5 kg/habitant). La crise économique entrave en effet la consommation de viande et affecte particulièrement les formes intensives de production animale qui recourent à des aliments composés. Au Cameroun et en Côte d'Ivoire, alors que le marché du maïs apparaît potentiellement excédentaire, les industriels rencontrent paradoxalement de façon chronique, des difficultés d'approvisionnement en raison de l'instabilité des flux.

5- Les perspectives pour la Recherche

Dans le contexte de crise économique et de paupérisation des populations de la région, la recherche de techniques économes en capitaux s'impose comme orientation générale pour l'amélioration de la production de denrées alimentaires de base comme le maïs. Quatre thèmes majeurs peuvent être mentionnés:

- la sécurisation de la production par la mise au point de variétés tolérantes aux stress (toxicité aluminium), maladies (virus du streak) et parasites (notamment le striga très répandu en zone de savane)

- l'augmentation de la productivité de la culture par des techniques peu onéreuses (variétés améliorées, maintien de la fertilité par des rotations culturales avec des légumineuses)

- l'amélioration du séchage et stockage en zone humide, avec la mise au point de matériel adapté aux conditions paysannes (petits volumes, faible consommation d'énergie)

- l'amélioration de la transformation du maïs avec d'une part, la mise au point d'un matériel de dégermage-broyage à sec permettant l'obtention de farine à longue conservation, adaptée aux exigences des consommateurs. D'autre part, la mise au point de procédés pour élaborer des produits traditionnels transformés pré-cuits.

STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

Sources: USDA, Grain World Markets and trade
CIMMYT, World Maize Facts and Trends

Superficies

en millions d'ha	1979-81	1992/93	1993/94
Moyenne			
Monde	126	132	127
Etats-Unis	29,6	29,2	25,5
Chine	20,0	21,0	21,0
Amérique Latine	25,4	27,4	
Afrique Subsahar	17,0		
UE-12	3,8	3,8	3,6

Production

en millions de tonnes	1979-81	1992/93	1993/94
Moyenne			
Monde	424	531	465
Etats-Unis 192	241	161	
Chine	61	95	102
Amérique Latine	47	63	65
Afrique Subsahar	25	30	32
UE-12	21	29	29

Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90
Monde	96	86
Etats-Unis	613	488
Chine	64	70
Amérique Latine	135	126
Afrique subsahar	46	44
UE-12	118	

Par type d'utilisation en % (1985-87)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Pays industrialisés	6	78	16
Pays en développement	40	50	10

Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1992/93	1993/94
Monde	73	106	70
Etats Unis	34	54	21
Chine	14	28	27

Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81	1992/93	1993/94
Moyenne			
Monde	78,4	61,4	55,3
Japon	12,6	16,8	16,7
CEI	13,0	6,3	4
Afrique subsaharienne	1,5	3,5	1,6

Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81	1992/93	1993/94
Moyenne			
Monde	78,4	61,4	55,3
Etats Unis	59,1	41,8	31
Argentine	6,2	4,8	5,5
Chine	0,9	11,9	12

Prix à l'exportation

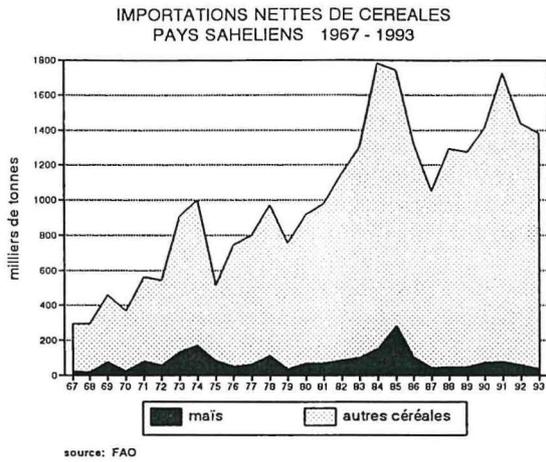
(FF courants/T. FOB)	1979/81	1990/91	1992/93
Moyenne			
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	531	514
Argentin	555	575	546

Coûts de production (1990) au niveau stock à la ferme

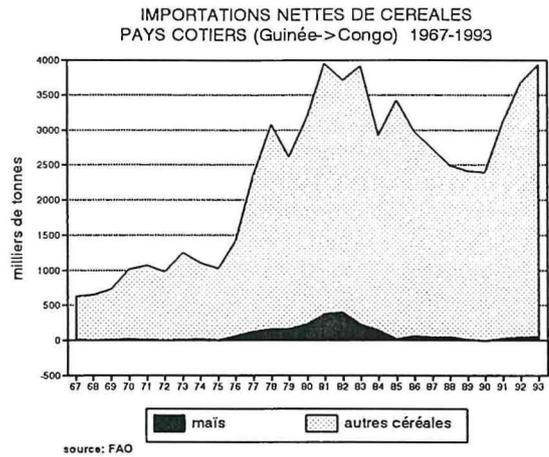
	EtatsUnis	France
FF/Kg	0,56	1,18

STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

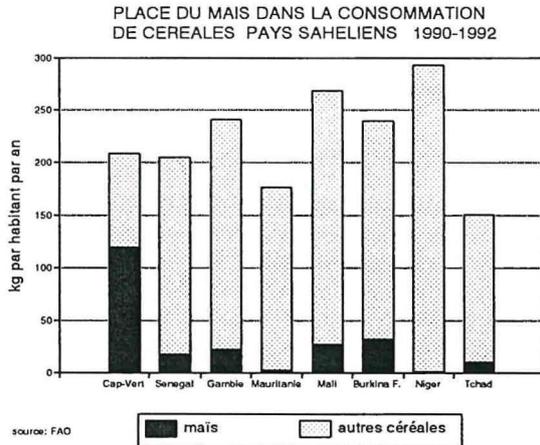
Graphe 1



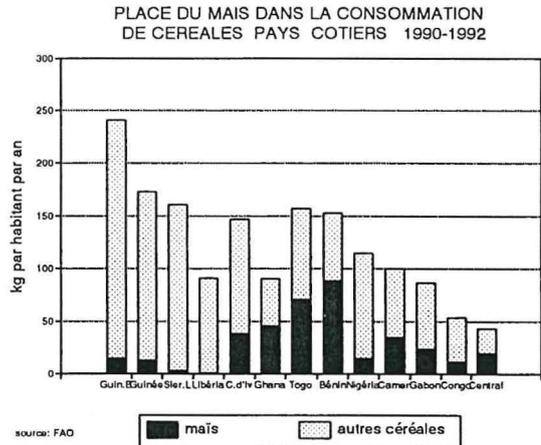
Graphe 2



Graphe 3



Graphe 4



DISPARITES DE NIVEAU & DE CROISSANCE DE LA CONSOMMATION DE MAIS AFR. OUEST

